



Résultats du bac 2022, la fin inévitable d'une fiction

86 % de reçus avant même le rattrapage, 91,5 % en filière générale... Avec ou sans Covid, les taux de réussite du bac atteignent des sommets, tendant à faire disparaître le mythe de l'examen couperet. Est-ce une mauvaise nouvelle ? Pas forcément. Lecture de L'Obs en cours sur un autre appareil

Vous pouvez lire L'Obs sur un seul appareil à la fois.

Continuer à lire ici

Ce message s'affichera sur l'autre appareil

Pourquoi voyez-vous ce message ?

Parce qu'une autre personne (ou vous) est en train de lire L'Obs avec ce compte sur un autre appareil. Vous ne pouvez lire L'Obs que sur un seul appareil à la fois (ordinateur, téléphone ou tablette).

Comment ne plus voir ce message ? Cliquez sur « Continuer à lire ici » et assurez-vous que vous êtes la seule personne à consulter L'Obs avec ce compte.

Vous ignorez qui d'autre utilise ces identifiants ? Nous vous conseillons de modifier votre mot de passe.

Que se passera-t-il si vous continuez à lire ici ? Ce message s'affichera sur l'autre appareil. Ce dernier restera connecté avec votre compte.

Y-a-t-il d'autres limites ? Non. Vous pouvez vous connecter avec votre compte sur autant d'appareils que vous le souhaitez, mais en les utilisant à des moments différents.

Il y a quelques années, en ce mardi de début juillet, le spécialiste éducation du « Nouvel Observateur » aurait pu écrire paresseusement les lignes suivantes, en modifiant deux ou trois choses à son texte de l'année précédente : « C'est le grand jour. De grands adolescents stressés vont se masser derrière les grilles du lycée. Les résultats seront affichés par un surveillant à la mine patibulaire. Il y aura des rires, des pleurs, des embrassades, des jeunes filles virevoltant tels des papillons ailés, des hidalgos blessés cachant leur désespoir en baissant les yeux dans leur grand manteau noir »

Aujourd'hui, le récit serait beaucoup plus prosaïque. Il pourrait être tourné ainsi :

Après une nuit passée sur Instagram à constater que les gens avaient une vie meilleure que la sienne, Léo a émergé à 10 heures, s'est dit "ah m... les résultats du bac", s'est connecté au site du ministère de l'Éducation nationale, s'est dit "ah cool, ça bugge même pas", puis "ah trop bien, la mention bien" et dans la foulée est allé regarder, sur l'appli Parcoursup, si dans la nuit il n'avait pas récupéré quelques places sur la liste d'attente de la licence de science politique de Paris 1, la plus demandée de France, "mais quand même, gros, on y croit"

Il y a quelques années, la publication des résultats du baccalauréat était donc un rite initiatique, la première confrontation brutale à la binarité du oui-non, du reçu-collé, à l'ère de l'éducation positive et de l'égal épanouissement pour tous. Cela se racontait, cela se fêtait, cela se commémorait, à mi-distance entre la fête de la musique et le bal du 14 juillet.

Quand la passion n'y est plus



Cela n'est pas si vieux, et pourtant, tout cela c'est déjà le passé. En ce mardi, on a eu beau fouiller dans notre carnet d'adresses, pas moyen de trouver un papillon virevoltant, ni même un grand manteau noir. Théo-Paul, malgré un 20 en maths qui lui a procuré un agréable shoot de fierté, s'en est allé servir ses pizzas comme tous les jours depuis le 1^{er} juillet. Eva, « passée en mode vacances » depuis qu'elle a été admise en science politique à la fac de Lille, et bien décidée à prendre du recul avec la sanction scolaire, n'a pas répondu à nos félicitations.

Ces articles peuvent également vous intéresser

Bac 2022 : les premières tendances montrent une baisse du taux de réussite

"Soulagés" après la philo, les lycéens poursuivent le bac comme prévu malgré la chaleur

Quant à Pierre-Luc, mention assez bien après deux années de première et terminale « éprouvantes », il s'est dit « assez content », situant son niveau de joie à 7 sur une échelle de 1 à 10. Il a bien voulu nous livrer ce commentaire : « La mention nous sert surtout à nous pour savoir si le fruit de notre travail est réellement bien ou non mais je ne crois pas que ça serve à grand-chose dans la vie active, puisque personne ne nous demandera jamais laquelle nous avons eu »

Même chez les profs de lycée, pour qui l'examen national a longtemps été un motif tout à la fois de tracasserie et de fierté, la passion ne semble plus y être. C'est Isabelle, prof de SVT, qui, n'ayant toujours pas reçu sa convocation à 16 heures dimanche, se demandait si elle se rendrait au jury du bac le lendemain. « On nous prévient à la dernière minute, ça n'est pas correct. Et puis, de toute façon, depuis que les copies sont numérisées, les inspecteurs n'ont même plus besoin de notre aval pour rehausser les notes ». C'est Sylvie, prof très investie dans la préparation du grand oral, qui maugrée contre les grilles de notation qui lui sont imposées. « Elles nivellent tout. Un gamin récitant n'importe quel texte par cœur est à peu près sûr d'obtenir la moyenne, même s'il est incapable de répondre à la moindre question »

Parcoursup, le vrai grand sujet

Le bac galvaudé, le bac donné, le bac sacrifié... La petite musique est ancienne mais elle croise aujourd'hui une réalité. Effet Covid oblige, depuis trois ans les taux de réussite se sont envolés, atteignant le taux record de 93,8% en 2021 (et même 97,5% en filière générale !). L'année 2022 devait être celle d'un certain retour à la normale ; ce ne fut pas vraiment le cas. Cette année 86% des bacheliers (et 91,5% des bacheliers généraux) ont été reçus avant même le rattrapage, un étiage en légère baisse par rapport aux deux années précédentes (surtout pour les bacheliers technologiques) mais encore en hausse par rapport à 2018. A ce rythme-là, c'est l'idée même d'examen, sans même parler d'un examen-couperet, qui risque de ne pas tenir bien longtemps.

Cette démonétisation du bac est d'autant plus visible qu'elle est concomitante à la montée en puissance de la plateforme Parcoursup, qui centralise désormais l'accès à la quasi-totalité des formations du supérieur. En trois ans d'existence, ce monstre numérique dont le fonctionnement est assez proche de celui des réseaux sociaux (tout le monde y a accès, tout le monde s'y projette, tout le monde y est classé formation par formation et peut donc mesurer son mérite scolaire relatif) a réussi à s'imposer comme un objet public, médiatique et politique. LE grand sujet de conversation des familles avec enfants de 16-17 ans dans les barbecues du samedi après-midi, de Dunkerque à Perpignan.

Il en a découlé une nette inversion des priorités chez de nombreux élèves – et chez de nombreux parents. Ce tournant a été encore renforcé par la réforme Blanquer lancée en 2019 et la prise en compte à hauteur de 40% du contrôle continu dans la note finale du bac. Puisque les notes reçues en cours d'année comptent désormais à la fois pour l'orientation dans le supérieur ET pour l'obtention du baccalauréat, l'enjeu des épreuves



terminales réduites à quatre épreuves (la philo, les deux spécialités et le Grand oral) s'en est trouvé fortement amoindri.

Le rôle crucial du contrôle continu

Ce changement de perspective est une petite révolution. Depuis que le lycée existe, les professeurs français ont réussi, en effet, l'exploit de mystifier élèves et familles en faisant des épreuves du « bachelo » le parachèvement des études secondaires. Et en détournant leur attention du rôle crucial joué par le contrôle continu dans l'accès aux meilleures filières du supérieur (pour lequel les notes du bac, faut-il le rappeler, n'ont jamais été prises en compte). Ce paradoxe est ancien, évident pour tous les initiés du système, notamment les parents enseignants mais, curieusement, ce n'est qu'à la faveur de la dernière réforme que cette – grosse – ficelle est apparue à toute la population.

La disparition progressive de la fiction « baccalauréat » a un avantage démocratique évident : elle contribue à remettre un peu d'égalité dans l'accès au supérieur, les règles du jeu devenant beaucoup plus transparentes. Mais elle a aussi un gros inconvénient : elle démultiplie l'anxiété des lycéens qui ont désormais l'impression de « jouer leur vie à chaque contrôle » deux années durant, et le font sentir à leurs enseignants en contestant ou en tentant de contourner leurs évaluations. C'était la pire crainte des profs au lancement de la réforme. Force est de constater qu'elle s'est confirmée.

Le retour en arrière étant peu plausible et peu souhaitable, il reste à inventer une manière plus sereine d'évaluer les élèves. Car est-ce le contrôle continu ou la manière dont les enseignants français envisagent et façonnent leurs « contrôles » qui stresse les élèves ? La question mérite d'être posée.

